

témoignage ne peut être récusé, & dont plusieurs parlent comme témoins oculaires.

Toutes les années donc les Lacédemoniens célébroient une fête, nommée Διαμαρτυρισίς, à l'honneur de Diane Orthie. On produisoit devant l'Autel de la Déesse un certain nombre de jeunes gens, qui devoient être initiez; & tandis que la Prêtresse tenoit entre les mains le simulachre de cette Divinité, on flagelloit ces jeunes gens avec tant de cruauté, que le sang ruisseloit de toutes les parties de leur corps. On ne les ménageoit en aucune maniere; & Pausanias* assure, que si quelqu'un touché de leur noblesse, les épargnoit tant soit peu, le simulachre de la Déesse, quoique très-petit, devenoit si pesant entre les mains de la Prêtresse, qu'elle ne pouvoit plus le soutenir. Les parens n'étoient point touchés de compassion de voir leurs enfans mis en pieces par la violence des coups; ils appréhendoient davantage de leur voir donner quelque signe de foiblesse, que de les voir expirer, & ils les exhortoient incessamment à montrer jusqu'à la fin la force d'un courage insurmontable. Ces jeunes gens eux-mêmes ne paroissoient pas sensibles à ce qu'ils souffroient; & Cicéron dit †, que non-seulement la violence de la douleur n'avoit jamais arraché un cri à pas un d'eux, mais pas même un soupir. Lorsqu'ils étoient dans un état si pitoyable, qu'on ne frappoit plus que sur des membres déchirez, & qu'on ajoû-

* Pausan. in Laconicis, p. 98.

† Cicero Tuscul. quest. 2. Spartæ pueri ad aram sic verberibus acclipiuntur, ut multus è visceribus sanguis exeat & nonnunquam etiam, ut quum ibi essem audiebam, ad necem. Quorum non modò nemo exclamavit unquam, sed ne ingemuit quidem.